

**Gaetano Donizetti, *Don Pasquale*, opéra en trois actes et quatre tableaux  
livret de Giovanni Ruffini et du compositeur  
Paris, Salle Favart, représentations des 13 et 16 mai 1994.**

Comme le chante la Baronne de Gondremarck au premier acte de *la Vie parisienne*:

"Je veux, moi, dans la capitale,  
Voir les divas qui font fureur;  
Voir la Patti dans *Don Pasquale*  
Et Thérèza dans *le Sapeur*."

Mon vœu est exaucé puisque le dramma buffo de Donizetti créé au Théâtre des Italiens le 3 janvier 1843 vient d'être repris sur une scène parisienne<sup>1</sup>. Sans aller jusqu'à dire comme la Baronne au début du quatrième acte de la première version de *la Vie parisienne*, "Je suis encore tout ébloui, tout ravi", globalement cette reprise est d'un très bon niveau. Il faut dire que la distribution, très homogène, propose des chanteurs qui ont tous déjà eu l'occasion de fréquemment interpréter cette oeuvre - parfois même ensemble - sur les scènes françaises ou internationales.

Commençons par le Don Pasquale de Gabriel Bacquier pour qui le vieux barbon n'a plus de secret, tant le personnage lui colle à la peau, depuis le temps qu'il chante le rôle. La basse française qui a fêté ses soixante-dix ans durant ces représentations parisiennes, a désormais conscience que sa voix n'a plus ses capacités passées - et cela s'entend, ou plutôt on a parfois du mal à l'entendre -, mais ses dons de musicien et surtout d'acteur lui permettent de pallier ces gênes, et le public s'amuse à voir le personnage aux prises avec Malatesta ou Norina. Le premier est interprété par Alessandro Corbelli que les Parisiens avaient acclamé dans *la Scala di seta* en juin 1992 dans la même salle. Ce rossinien hors-pair rappelle peut-être un peu trop le maître de Pesaro dont l'ombre plane encore sur certaines pages de la partition. Le baryton turinois montre en tout cas, comme toujours, une forme vocale extraordinaire. Sa soi-disant soeur que Don pasquale doit épouser, est interprétée par Leontina Vaduva qui a fréquemment fréquenté le rôle ces derniers mois. Cela explique sans doute son aisance dans ce rôle d'"allegria veduva". Elle s'amuse beaucoup et fait partager son bonheur de chanter. Vocalement, le soprano roumain possède une certaine puissance et ampleur que Gabriel Bacquier a du mal à affronter, notamment au premier acte. Globalement convaincante dans ce personnage, Leontina Vaduva écorche néanmoins nos oreilles avec ses aigus stridents et plutôt faux. Enfin, dans le rôle d'Ernesto qui parviendra à épouser la "jeune veuve, d'une nature impulsive, qui ne souffre pas d'être contredite, mais qui est sincère et affectueuse", ont alterné deux ténors<sup>2</sup>. Dans la première distribution s'est illustré Raúl Giménez, ténor habitué à l'opéra belcantiste. Sa prestation fut à tout point d'un très haut niveau, rappelant parfaitement que le rôle a été écrit pour Giovanni Mario. Il a en particulier montré beaucoup de précision et de sûreté dans son air d'entrée au deuxième acte. Dans cette aria brillamment introduite par le solo de cornet à piston, écrit pour Forestier, l'excellent trompettiste du Théâtre des Italiens, le ténor a allié legato et vaillance dans l'aigu. Redoutable était donc la tâche d'alterner avec le ténor argentin. Le jeune ténor américain, Kenn Chester a su charmer le public parisien. Certes intimidé au début de la soirée, il a rapidement pris de l'assurance et envoûté les spectateurs par sa grâce et ses qualités. Le ténor, qui a interprété le rôle de Pilade d'*Ermione* à l'Orpheum Theater d'Omaha en septembre 1992, peut, dans le répertoire belcantiste, prétendre à une carrière intéressante.

Les chanteurs ont évolué dans des costumes de David Belugou, très respectueux des années 1840. Le décor, unique et crédible, même si le livret prévoit deux décors différents au premier acte, représentait la somptueuse demeure de Don Pasquale. L'Ensemble instrumental Jean-Walter Audolfi, sous la baguette de Maurizio Barbacini, était globalement satisfaisant, même s'il a su se montrer dangereusement bruyant par moments quand l'oeuvre exige au contraire une certaine douceur. Cela n'a pas néanmoins altéré le plaisir éprouvé face à ce spectacle tout à fait réussi.

William DESNIOU

<sup>1</sup> Si l'on excepte une reprise récente passée inaperçue, cet opéra n'avait pas été donné à Paris depuis longtemps. Voici quelques reprises parisiennes (Norina / Ernesto / Malatesta / Don Pasquale / Chef et lieu):

- V. Bovy / L. Mariano / ? / ? / M. Cariven, RTF, 8/6/1944.
- R. Doria / L. Mariano / ? / ? / M. Cariven, Palais de Chaillot, 1946.
- M. Adani / U. Benelli / W. Monacchi / C. Badioli / O. De Fabritius, Théâtre des Champs-Élysées, 5/1962.
- A. Simon / M. Sénéchal / M. Trempont / M. Roux / L. de Froment, ORTF, 22/1/1971.
- K. Hadjikinova / E. Elkaim / D. Patrouilleau / C. Maffei / V. Monteil, Musée Guimet, 5/4/1991.
- S. Simonoff / E. Elkaim / D. Patrouilleau / C. Maffei / V. Monteil, Musée Guimet, 10/4/1991.
- K. Hadjikinova / E. Elkaim / D. Patrouilleau / C. Maffei / T. Dobrev, Musée Guimet, 12/4/1991.
- S. Simonoff / E. Elkaim / D. Patrouilleau / C. Maffei / T. Dobrev, Musée Guimet, 17/4/1991.

<sup>2</sup> Raúl Giménez, les 10, 13, 19, 26 et 31 mai, et le 4 juin; Kenn Chester, les 16, 24 et 29 mai, et le 2 juin.